

Avec le chapitre 14 de l'évangile de saint Matthieu, la tension monte autour de Jésus. Jean-Baptiste vient d'être décapité. Dans les versets précédant le passage de ce jour, on vient annoncer cette mort violente au Christ. Jésus, dans une saine prudence, va donc se mettre à l'écart, attendant probablement que les choses se calment. Jésus agit raisonnablement par rapport à sa mission car il sait que l'heure d'offrir totalement sa vie n'est pas encore venue. Il lui faut annoncer le royaume. Très certainement que Jésus veut aussi protéger son entourage : ceux qui ont laissé femmes et enfants pour marcher à sa suite.

Nous sommes ici dans une situation très concrète comme nous en connaissons tous dans nos foyers. Nous avons affaire à la prudence que chacun est amené à montrer dans son devoir d'état. Jésus lui-même fait un choix intellectuellement raisonnable : protéger d'abord les siens, se protéger lui-même et protéger sa mission reçue de Dieu.

Mais ça, c'est ce que pense son cœur d'homme... La volonté du Père est apparemment tout autre. Alors que Jésus a choisi de partir à l'écart par souci de sécurité en embarquant pour l'autre rive du lac, une foule de gens l'attend sur le rivage. Il aurait suffi d'un ordre lancé à Pierre et André pour que la barque reprenne le large et aille accoster ailleurs. Mais au plus intime des entrailles du Christ, tout va frémir. « *Il vit une grande foule de gens ; il fut saisi de compassion envers eux et guérit leurs malades.* » (Mt14,14)

La compassion va commander à Jésus de se détourner de son choix intellectuellement raisonnable pour s'inquiéter d'une foule de gens. Tout d'un coup, « *la foule de gens* » s'impose comme le prochain de Jésus. Ce ne sont plus uniquement ses apôtres qui sont son premier cercle mais cette foule se trouvant sur son chemin.

On connaît tous par cœur la parabole du bon samaritain. Quand un docteur de la Loi vient demander à Jésus « *Qui est mon prochain ?* » (Lc10,29). Ce docteur de la Loi est bien placé pour savoir que, justement dans la Loi, il est demandé d'aimer Dieu ET son prochain. Mais où se place la limite du prochain ? Dans le cadre familial ? Ou bien suis-je aussi obligé d'aimer le voisin, l'inconnu de la rue d'à côté et même l'étranger ? Cette question du docteur de la Loi, nous la portons tous ! Y a-t-il - oui ou non - un ordre des gens à aimer : en 1, puis en 2, puis en 3 etc... ?

Certains ont voulu théoriser cette question. Apparemment, même le grand saint Augustin que j'aime tant s'est un peu pris les pieds dans le tapis sur le sujet ! La réponse évangélique est claire : **le prochain est celui qui vient quémander ma charité en étalant ses plaies sous le regard de ma conscience.** Comme cette foule qui s'impose à Jésus et pour qui il va manifester sa compassion en y guérissant les malades et en lui donnant à manger.

Ce sujet que l'on appelle en théologie « *l'ordo amoris* » s'est imposé dans l'actualité à la fin du pontificat

du Pape François alors que les Etats-Unis faisait le choix d'une politique migratoire violente. François écrit une lettre aux évêques américains en leur rappelant (je cite) : « *L'amour chrétien n'est pas une expansion concentrique d'intérêts qui s'étendent peu à peu à d'autres personnes et d'autres groupes... Le véritable 'ordo amoris' qui doit être promu est celui que nous découvrons en méditant constamment sur la parabole du 'Bon Samaritain'* » (10 février 2025). Le vice-président tacle alors le Pape François en lui laissant entendre qu'il y a bien un ordre dans l'amour et que le Pape devrait être meilleur en théologie... Les jours qui suivent, un certain cardinal Robert Prevost poste un tweet à son condisciple américain JD Vance : « *JD Vance a tort : Jésus ne nous demande pas de hiérarchiser notre amour pour les autres* ». Les présentations entre le futur Pape Léon XIV et le vice-président américain étaient faites !

Chers frères et sœurs, je vais m'arrêter là mais nous savons tous que ce sujet est au coeur de notre vie. Au nom de notre foi, nous ne pouvons pas l'enfouir et en faire un sujet tabou surtout à quelques mois des choix politiques que nous aurons à poser. Il me semble que cela peut être un bon sujet estival à méditer : « *Quand on cherche à être disciple du Christ (c'est-à-dire à faire comme Lui), qui est le prochain dont on doit se soucier ?* ».

Pour nous aider à avancer sur cette question, fixons notre regard sur Jésus. Implorons la grâce de la compassion. Et n'oublions pas qu'un jour le Seigneur s'est penché sur nous alors que nous-mêmes faisons partie d'une foule immense. N'oublions pas qu'il va maintenant

nous nourrir de son corps, pain d'éternité et pain livré pour la multitude ; multitude dont nous faisons partie. Parce que j'ai conscience d'être un pauvre pécheur, je sais que moi-même j'ai besoin de la compassion de mon Sauveur. Comment pourrais-je la refuser à un frère ?

P Paul-Antoine Drouin+
18è dimanche TOA